

Sujets Art déco en faïence de Montereau

par Jacques BONTILLOT



Sujets Art déco en faïence de Montereau

par Jacques BONTILLOT

Introduction

Préparant un livre sur "*les animaux craquelés en céramique*", Patrick Malaureille me contacta au musée de Montereau, en juillet 1992, afin que je l'aide à identifier *des objets en céramique blanche conçus par Adnet et Chevalier et vraisemblablement fabriqués à Montereau*. Pour ce faire, il m'adressa quelques photocopies (non référencées) sur lesquelles figuraient deux danseurs et un musicien indous par Chevalier, un canard indien, un canard japonais, un chien, un coq et une poule par Adnet.

Dans ma réponse, je lui signalais que les archives de l'usine ayant été détruites, rien ne pouvait prouver que les personnages et animaux dont il m'avait transmis des vues -- et que je n'avais jamais vus -- avaient été fabriqués à Montereau.

J'énumérais ensuite les rares moules d'animaux qui avaient été sauvegardés avant la démolition de la faïencerie et lui demandais encore de me dire ce qu'il pensait de la pendule signée G. Chevalier, conservée au musée.

A cette réponse du 29 juillet 1992, je joignais la photocopie des 17 vues d'animaux que j'avais alors pu rencontrer. Chaque vue était accompagnée d'une courte description, du code de la marque relevée sur la pièce ainsi que du code du collectionneur ou du numéro d'inventaire de celle-ci dans les collections du musée.

Je pensais que l'auteur m'aurait rappelé pour me demander des compléments et me dire ce qu'il pensait de la pendule de Chevalier comme il me l'avait promis téléphoniquement. Autant vous dire qu'il a oublié...

L'année suivante, les éditions Massin firent paraître son ouvrage "**CRAQUELÉS - Les animaux en céramique, 1920-1940**". J'en ai évidemment acquis un exemplaire et fut agréablement surpris par un texte passionnant et une très belle iconographie. Mais quelle ne fut pas ma surprise de découvrir, dans les légendes de certaines illustrations (pages 24, 25, 27, 64), les mentions "G7" ou "G20" qui n'étaient que mes codes des marques de l'époque HBCM et font malheureusement croire que ce sont des marques de fabrique figurant sur les objets.

Je m'étais alors promis de publier une petite note rectificative mais n'en ai jamais eu le temps avant mon départ du musée, fin 1999.

En 2004, une petite exposition relative à ces fameux "craquelés Art déco" fut présentée au musée de Creil, sans que j'en ai eu connaissance. Un dossier, réalisé par trois étudiantes de l'E.A.C. (Ecole Supérieure de Gestion et de Médiation des Arts), servait de catalogue mais je n'ai appris son existence -- comme du dossier de presse qui lui avait été associé -- que quand il fut réédité, avec une courte introduction, en 2006, par les Amis du musée Gallé-Juillet et de la faïence de Creil.

Outre le fait que cette plaquette était anonyme et reprenait pas mal d'informations données par Patrick Malaureille -- ce qui n'aurait pas été trop critiquable si la source avait été citée -- j'étais surtout consterné par son titre totalement trompeur. Non seulement celui-ci évoque ces trop fameux "*craquelés*" qui ne le sont absolument pas à Montereau, mais il les attribue aux "*manufactures de Creil et Montereau entre 1920 et 1940*" alors que celle de Creil était fermée depuis 1895. De plus, la couverture est ornée d'un ours de Lemanceau qui, jusqu'à preuve du contraire, n'a pas collaboré avec la faïencerie de Montereau. Dans le texte, les auteurs (dont les noms apparaissent seulement dans le dossier de presse original) n'arrêtent pas de mentionner "*LA manufacture de Creil-Montereau*", comme cela est d'ailleurs encore trop souvent le cas, notamment sur la base Joconde du ministère de la culture. Il est aussi question d'une marque "FRANCE" en creux (jamais vue sur ce genre de pièces) et de mes fameux codes G7, G22 ou G20 devenus marques. C'est d'ailleurs la meilleure preuve que les étudiantes en question se sont inspirées du travail de P. Malaureille.

C'est donc, à la fois pour corriger ces petites erreurs et pour donner des illustrations supplémentaires, notamment en ce qui concerne les pièces Art déco autres qu'animalières, que nous avons choisi de publier le présent dossier.

Nous présentons donc, ci-après, les animaux, les sujets féminins ainsi que les garnitures de cheminée, vases, pendulettes et autres objets utilitaires ou décoratifs produits à Montereau vers 1930.

Vingt-cinq d'entre eux ne figurent pas dans le livre de P. Malaureille, déjà cité.

Pour ne pas alourdir le présent dossier et plagier abusivement cet auteur, on se référera à son ouvrage pour connaître les origines de cette production, et surtout pour découvrir les artistes créateurs, les éditeurs, et les manufactures qui produisirent des animaux. On ne donnera ici que quelques repères indispensables.

Par ailleurs, neuf objets, dont l'origine n'est pas encore définie, complètent ce dossier.

Les trois marques de Montereau reproduites à leur vraie grandeur, et leurs codes respectifs

H. B. C. M.
FRANCE

G 7

H. B. C. M.
FRANCE

G 20

H B C M
MONTEREAU
FRANCE

G 22

L'art pour tous

Ces vases, figurines animalières et humaines, et autres objets utilitaires ou décoratifs en faïence appartiennent au courant artistique Art déco, période de "l'art pour tous". Ils sont le reflet d'une production qui s'est étendue des années 1920 à 1940.

Toutes ces pièces sont reconnaissables par un décor stylisé novateur, par des formes fortement arrondies ou géométriques et par une glaçure (ou émail) souvent blanche ou ivoire et parfois craquelée, ce qui n'est pas vraiment le cas pour Montereau.

Contrairement à la période précédente où on considérait qu'un objet d'art recopié et produit en série perdait sa valeur artistique, l'association de l'art et de l'industrie permettait maintenant à l'artiste de voir son œuvre reproduite à grande échelle. C'était devenu son but.

Les objets alors réalisés résultent donc de la nouvelle liaison entre art et industrie et des premières collaborations entre artistes, manufactures et éditeurs.

Les nombreux exemplaires qu'on tirait de l'œuvre originale perdaient leur statut d'une "véritable œuvre d'art" et devenaient de simples "objets" vendus pour un prix abordable, permettant donc à chacun de posséder une œuvre d'art chez lui.

Les artistes fournissaient un dessin servant de modèle, les manufactures réalisaient les objets et les éditeurs les vendaient.

Pour illustrer l'accessibilité des prix, notez qu'en 1925, les trois pigeons des frères Adnet étaient vendus 20 francs pièce par les Galeries Lafayette, soit environ 14 euros. Ils ont ainsi pu pénétrer dans des demeures assez modestes. Ces pigeons étaient fabriqués par la manufacture de Montereau et commandés puis vendus, c'est-à-dire édités, par les Galeries Lafayette.

Les éditeurs étaient les ateliers d'art des grands magasins : La Maîtrise (Galeries Lafayette), Primavera (le Printemps), Pomone (Le Bon Marché), Le Studium (Louvre) et la Compagnie des Arts français.

Le terme "craquelé" abusivement utilisé par les antiquaires et les collectionneurs nous semble impropre pour caractériser globalement cette production car, si des craquelures ont été bien mises en évidence à Longwy, Orchies et autres manufactures en accentuant celles-ci, il en est tout autrement à Montereau ou à Saint-Clément où l'on n'observe, éventuellement, qu'un réseau de très fines tressaillures dues, comme pour toute la vaisselle de cette époque, à un mauvais accord entre la terre et l'émail qui la recouvrait.



Fig. 9a & 9b- Les poussins créés par les frères ADNET ont été fabriqués à Montereau à partir de 1926.
Poussin courant, n° 7, L = 11,5 cm, h = 6,3 cm ; Poussin triple, n° 6, L = 14 cm, h = 6,7 cm.
Terre blanche, émail ivoire à peine tressaillé ; socle creux ; sans marque de fabrique ni signature.

photos J. Bontillot, 2001-06

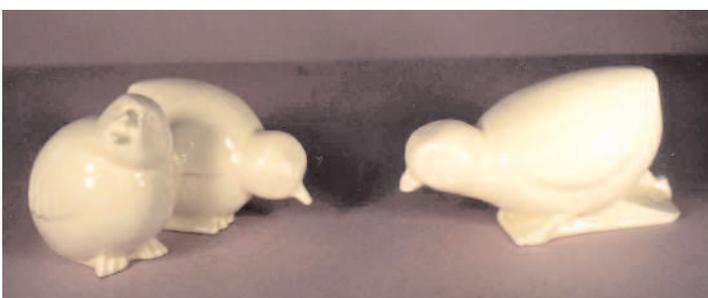


Fig. 9c - Autres poussins d'ADNET.
Poussin double, n° 8 ; Poussin courant, n° 7, L = 11,5 cm.
photo J. Bontillot, 1989-03

Albert Brenet

Né à Harfleur le 25 juin 1903, Albert Victor Eugène Brenet dessine dès sa plus tendre enfance. Voulant devenir sculpteur et peintre animalier, il entre à l'école des Beaux-Arts de Paris en 1920. Membre de la Société des Artistes français, il obtient une mention honorable au Salon de 1922.

Il peindra des animaux jusqu'en 1929, date de son embarquement pour 7 mois sur un des derniers voiliers de commerce du Havre avec lequel il part aux Antilles. Ce voyage sera déterminant pour sa carrière de peintre. Il devint un maître de la gouache et fut très prolifique : plus de 4.000 tableaux et croquis. Il a été nommé peintre officiel de la marine et de l'air en 1936 et peintre des armées en 1959. A. Brenet est également connu comme illustrateur et comme affichiste.

Il est décédé, centenaire, à Paris en 2004.

- La statuette de tigre en faïence qui a été fabriquée à Montereau est donc une pièce assez exceptionnelle.

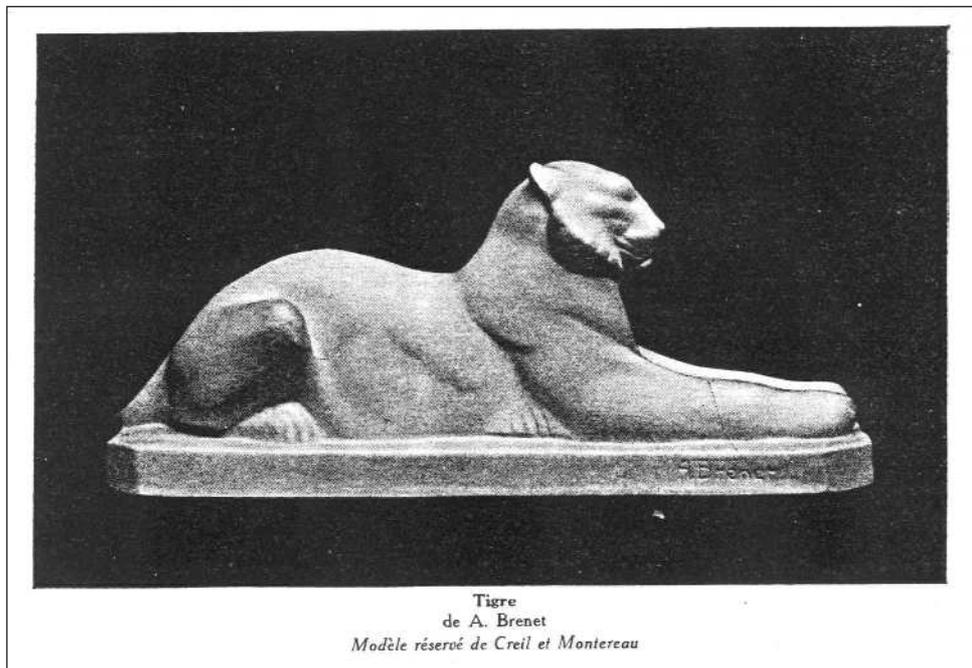


Fig. 10a - Carte "publicitaire" d'un voyageur de commerce de Montereau, représentant le tigre de A. Brenet. Sans date.

La mention "Modèle réservé de Creil et Montereau" qui figure sur cette carte est à mettre en relation avec celle de "Fantaisies réservées aux clients faïenciers" vendues "Hors-Union" qui figure sur l'Annexe au tarif général des faïenceries de Creil & Montereau de 1929, lequel indique, p. 14, que cette statuette est une nouveauté 1929 et qu'elle est vendue 32,00 F. Cela signifie que cette statuette n'était pas proposée au grand public mais qu'elle était seulement vendue aux marchands de vaisselle qui étaient les premiers clients de la faïencerie de Montereau. La vente "Hors-Union" signifie que le commerce de ces "Fantaisies" n'entrait pas dans les accords passés entre les diverses manufactures composant alors l'Union céramique.

*Une statuette du tigre de A. Brenet a été proposée assez récemment à la vente sur eBay.
Il était mentionné qu'elle avait une marque HBCM.*



Georges Chevalier

Georges Chevalier, est né le 12 juillet 1894 à Ivry-sur-Seine. Peintre et décorateur, il commence sa formation à l'École des Arts décoratifs de Paris et la complète aux côtés de Maurice Dufrène pour qui il réalise des modèles de meubles, d'objets décoratifs et d'architecture dans l'atelier d'art de La Maîtrise des Galeries Lafayette avant d'intégrer les cristalleries de Baccarat en 1925.

A l'Exposition des Arts décoratifs de Paris, en 1925, il présente notamment ses animaux en céramique. Patrick Malaureille signale qu'ils sont réalisés par la faïencerie de Montereau pour La Maîtrise mais que d'autres statuettes et pendules de faïence de Chevalier ont été fabriquées à Lunéville.

Bien que n'ayant personnellement jamais rencontré d'objets signés de Chevalier portant une marque de Montereau, nous présentons, à la page suivante, un ours et un écureuil que l'auteur précité donne pour avoir été réalisés à Montereau. Il est évident que leur émail beige n'est pas craquelé et que ceci est un signe plaidant en ce sens.

E. Gazan

On ne sait pas vraiment qui est E. Gazan...

Patrick Malaureille indique que Gazan (sans prénom) est illustrateur et peintre de paysages et qu'il est né à Paris le 3 janvier 1887. Il expose au salon des Humoristes et collabore avec plusieurs journaux mais est surtout connu pour des illustrations originales réalisées en un seul exemplaire.

Le Bénézit (Dictionnaire des peintres et sculpteurs...) donne Gazan Henry, dessinateur humoristique, né à Paris en 1887, collaborateur de nombreux journaux satiriques ; on lui doit aussi quelques paysages et plusieurs illustrations d'ouvrages littéraires.

Toujours est-il que plusieurs animaux de style Art déco portant sa signature ont été fabriqués à Montereau, certains peut-être assez tardivement car recouverts d'émail coloré en bleu clair, en jaune ou en noir.



Sur l'étiquette imprimée au nom de la "Faïencerie de Montereau" on lit : "2ème classe, 1ère Section / 1er Prix / Bouchof".

Il s'agit d'un des prix qui était habituellement offert par la faïencerie, à la fin de l'année scolaire, à ceux qui avaient obtenu de bons résultats.



Fig. 13 - Cette statuette de "Jeune chat" de E. Gazan figure parmi les "Nouveautés présentées à la foire de Lyon de 1929", au rang des "Articles de fantaisie non réservés", page 36 bis du tarif général, où il est à vendre 25,00 F.

Il est disponible en blanc ou en ivoire.

Cette statuette, en terre blanche et émail ivoire, signée E. GAZAN, ne possède aucune marque de fabrique, mais une autre, acquise par le musée de Montereau en 1994 (n° inv. MRO.94.28.01) est marquée "HBCM FRANCE" (marque codée G 20 dans mon répertoire des marques).

Le socle mesure 18,5 x 10,5 cm.

Longueur totale = 22 cm ; hauteur = 15 cm.

photos J. Bontillot, 1989-06

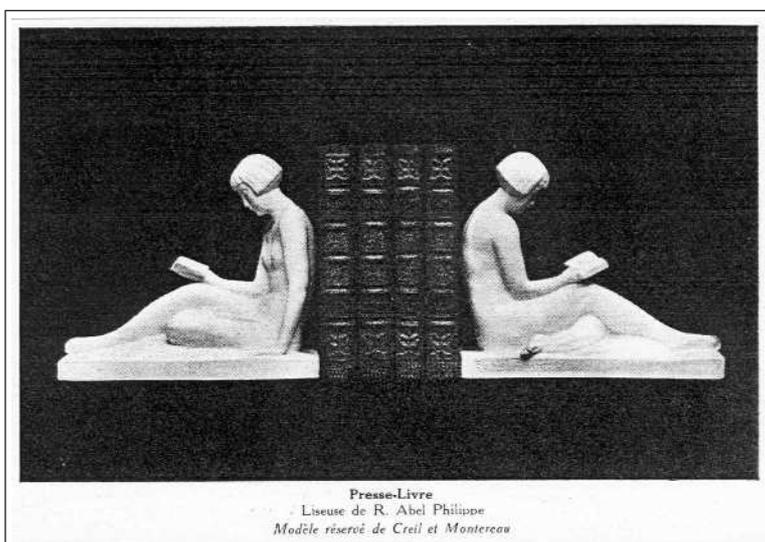


Fig. 23a - Carte "publicitaire" d'un voyageur de commerce de Montereau où figure la "Liseuse" de R. Abel Philippe, en tant que modèle réservé aux revendeurs de faïence, clients de la faïencerie de Montereau.



Fig. 23b - "Liseuse".
Hauteur = 20 cm ; socle 23 x 10,5 cm.

Cette petite statuette d'une femme lisant figure à la page 14 de l'Annexe au Tarif général de 1929 où il est indiqué qu'elle est "faite pour constituer un presse-livres". Ce n'est toutefois pas une nouveauté 1929.

Elle est vendue 64,00 F, soit 128,00 F pour le presse-livres complet

Fabriquée en terre blanche et recouverte d'émail ivoire, elle est signée R. Abel Philippe. Existe avec ou sans la marque "HBCM FRANCE" que nous avons codifiée G 20.

photos J. Bontillot, 1989-10 et 1992-07

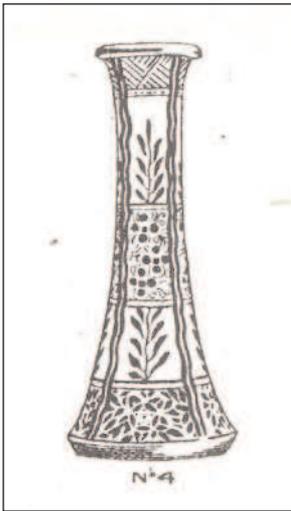


Fig.33 - Dessin du vase n° 4 issu du Tarif général de 1929, p. 33, qui indique qu'il mesure 37 cm de haut et coûte 31,00 F. Le décor est vert clair et noir. Probablement antérieur à 1928.

Nous n'avons jamais rencontré cette pièce.



Fig. 34b - Ce vase n° 4 bis avec décor orange passé à l'aérographe et bleu très foncé réalisé au pinceau, a été acquis par le musée de Montereau en 1975 (n° inv. MRO.75.36.02.). Il mesure 30 cm de haut. Marque HBCM FRANCE de type G 7. Il figure au Tarif général de 1929, p. 36 ter. C'est une des nouveautés qui avaient été présentées à la foire de Lyon de 1928.

Un vase identique, conservé dans une collection privée, possède une étiquette "reçu comme 1er prix de modelage à l'école, vers 1932-33".

photo J. Bontillot, 1988-03

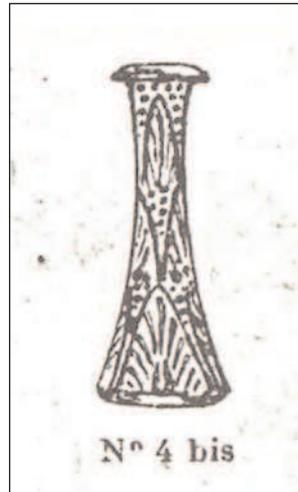


Fig.34a - Dessin du vase n° 4 bis issu du Tarif général de 1929, p. 36 ter, qui indique seulement qu'il a une "décoration moderne" et qu'il coûte 16,00 F. C'est une des nouveautés qui avaient été présentées à la foire de Lyon de 1928.



Fig.35 - Dessin du vase n° 4 ter issu du Tarif général de 1929, p. 36 ter, qui indique seulement qu'il a une "décoration moderne" et qu'il coûte 9,60 F. On voit qu'il est de taille plus petite que le n° 4 bis. C'est une des nouveautés qui avaient été présentées à la foire de Lyon de 1928.



Fig.36 - Dessin du cache-pot n° 6 issu du Tarif général de 1929, p. 36 ter, qui indique seulement qu'il a une "décoration moderne" et qu'il coûte 14,40 F. C'est une des nouveautés qui avaient été présentées à la foire de Lyon de 1928.